

Nos pages spéciales
 Lundi : **SPORTS**
 Mardi : **le CINEMA**
 Mercredi : **le Sourire des Jeunes**
 Jeudi : **Jeunesse du Monde**
 Samedi : **la Page de la FEMME**



POUR VENDRE toutes MAISONS et PROPRIÉTÉS
 ADRESSEZ-VOUS
A. et B. d'Affinay
 25, rue Vinave d'He, Liège

Communiqué français n° 1, du 4 septembre : les opérations ont commencé

Paris calme, Londres alertée pendant la première nuit de guerre

La cavalerie polonaise a repris deux villes et pénétré en Allemagne

LA POLOGNE ET SES ALLIÉS

SAMEDI APRES-MIDI. — Dans un discours à la Chambre des députés, M. Daladier répète que la France sera fidèle à ses engagements, mais reste disposé à engager des pourparlers tant qu'il y aura des possibilités.
 La même déclaration est lue au Sénat par M. C. Chauvemp.
 Les crédits de guerre sont votés.
 A Londres, lord Halifax à la Chambre des Lords, M. Chamberlain à la Chambre des Communes expliquent que le retard mis par le Reich à répondre à la demande franco-anglaise est peut-être dû aux efforts faits par le gouvernement italien en vue de la réunion d'une conférence. Le Premier Ministre et le secrétaire d'Etat au Foreign Office disent que l'Angleterre reste prête à discuter un règlement s'il doit sauvegarder les intérêts vitaux de la Pologne et assurer à celle-ci une garantie internationale.
 Les Communes votent le bill de service national armé.
 Les conversations entre M. Daladier et le général Gamelin, à Paris, se multiplient.
DIMANCHE MATIN. — A la fin de la matinée, M. Chamberlain, premier ministre de Grande-Bretagne, parlant de nouveau à Downing Street, annonce que l'Allemagne n'a pas répondu à la note finale de l'Angleterre. En conséquence, l'état de guerre existe entre l'Angleterre et le Reich. La France se range aux côtés des Anglais.
 — Ce n'est qu'à 13 h. 25 que la radio allemande fera connaître à la population du Reich l'ultimatum et l'entrée en guerre de l'Angleterre.
DIMANCHE MIDI. — Visite d'adieu de sir Neville Henderson à la Wilhelmstrasse.
 — M. Couleuvre apporte une ultime communication française à 17 heures. La France commença à exécuter ses engagements à l'égard de la Pologne.
 — La réponse négative du Reich à la Grande-Bretagne est publiée à Berlin au début de l'après-midi.
 — Aux Communes, M. Chamberlain, très applaudi, et approuvé par l'opposition, annonce l'état de guerre entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne.
DIMANCHE APRES-MIDI. — M. Winston Churchill entre dans le Cabinet anglais, comme premier Lord de l'Amirauté.
 — A 17 heures, la réponse allemande étant négative, la France se trouve définitivement en guerre avec le Reich.
LUNDI MIDI. — A Paris est publié le communiqué français n° 1 : les opérations ont commencé.



Le bourgmestre de Liège à ses concitoyens,

La situation internationale plonge les Liégeois dans l'inquiétude ; la catastrophe du Val-Benoît entouille la Cité.
 Néanmoins, comme en septembre 1938, la population donne l'exemple du sang-froid et de la confiance.
 Quelle garde avec fermeté cette louable attitude !
 Elle doit, au surplus, être convaincue :
 1°) que si les événements l'exigent, l'armée belge est prête et qu'elle remplira intégralement son devoir ;
 2°) que de son côté, l'autorité civile veille et prend les mesures propres à garantir la sécurité et le ravitaillement de chacun.
 Le calme et l'ordre s'imposent. Ne nous laissons pas envahir par des agitations déprimantes.
 Liège, le 2 septembre 1939.
 Le Bourgmestre,
 (s.) Xavier NEUJEAN.

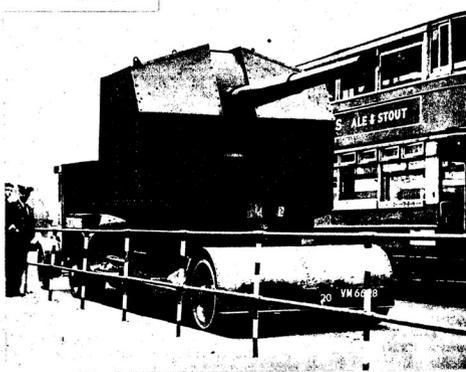


SUR LA LIGNE MAGINOT : les formidables canons sortent des couples, pendant un exercice.

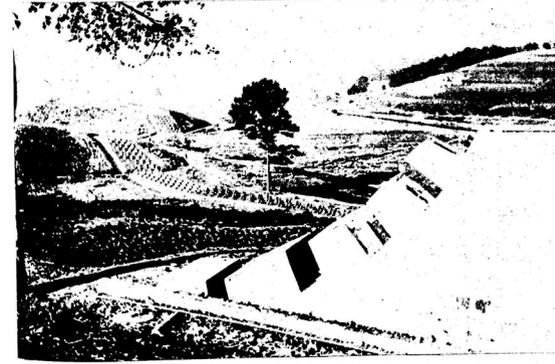
La foule liégeoise écoute les nouvelles données par les émissions radiophoniques. (Photo Cartier.)



Un des chefs de Service auxiliaire de défense passive de Londres a baptisé son abri « Hôtel Ritz ». (Photo Keystone.)



Une des grosses pièces d'artillerie affectée à la défense antiaérienne de Londres traverse Commercial Road pour aller prendre sa position de combat. (Photo Keystone.)



Les dispositifs de défense antitanks le long de la ligne Siegfried.



EVACUATION
 Ci-dessus, le transfert des malades et des blessés se trouvant dans les hôpitaux londoniens ; à droite, l'évacuation vers les campagnes des petits écoliers de Londres. (Photos Keystone.)

